

à JULIETTE NORVILLE

*Voici le temps Madame où parlent les gens d'armes  
J'en suis et c'est pourquoi suscitant les alarmes  
J'ai parlé Vous étiez sur votre beau cheval  
Vous représentiez l'ordre et par mont et par val  
Nous faisons que revînt dans la race française  
Le goût d'être nombreuse afin de vivre à l'aise  
Ainsi que les enfants du mari de Thérèse*

à EDMOND VALLÉE

*Merci mon cher Presto  
Qui mourûtes bientôt  
Vous leur aviez déjà glacé le sang les moelles  
Lorsque vous racontiez l'histoire des étoiles.*

à HOWARD

*Vous étiez tout le peuple et gardiez le silence  
Peuple de Zanzibar ou plutôt de la France  
Il faut laisser le goût et garder la raison  
Il faut voyager loin en aimant sa maison  
Il faut chérir l'audace et chercher l'aventure  
Il faut toujours penser à la France future  
N'espérez nul repos risquez tout votre avoir  
Apprenez du nouveau car il faut tout savoir  
Lorsque crie un prophète il faut que l'alliez voir  
Et faites des enfants c'est le but de mon conte  
L'enfant est la richesse et la seule qui compte.*

GUILLAUME APOLLINAIRE.

---

## UN FAUX

*Le poème signé Jean Cocteau publié à cette place dans le n° 17 de « SIC » est un faux.*

*Si ce faux pouvait en quelque manière atteindre le poète je serais profondément marri d'avoir aidé le faussaire, mais fort heureusement des manœuvres de ce goût-là n'ont jamais fait de mal à personne, excepté à ceux qui les font et nous sommes tous d'avis qu'il ne faut voir en tout cela — faux et lettres anonymes — qu'un hommage de valet.*

PIERRE ALBERT-BIROT.